

Macédoine du Nord

Monsieur le Président de la Conférence générale,
Monsieur le Président du Conseil Exécutif,
Madame la Directrice générale de l'UNESCO,
Mesdames, Messieurs,

Qui aurait pu imaginer les défis auxquels le monde allait être confronté après la 40^e session de la Conférence générale de l'UNESCO en novembre 2019. Hélas, la menace d'un virus mortel, la Covid-19, a paralysé la planète et a changé la vie de tous ses habitants.

La bataille de survie a pris le dessus sur les valeurs universelles. Nous avons eu beau espérer que le monde reprendrait ses forces à la suite de cette expérience douloureuse, en fait, la seule conséquence positive est que la Terre a pu se reposer enfin, ne serait-ce qu'un bref instant, de l'accablement que nous lui faisons subir. Qu'est-ce que la Covid 19 sinon la réponse immunitaire de la nature à notre manque de respect ?! Cela fait plus de deux siècles que nous ignorons chacun de ses cris. Avons-nous tiré la leçon de notre fragilité ?

En moins de deux ans, nous avons perdu des millions de personnes et des milliers d'autres vivront avec des conséquences durables. Alors que le monde est loin de recouvrer sa santé, la vitesse de l'information des médias sociaux, qui aurait pu être notre alliée dans cette bataille, nous montre le revers de la médaille : fausses nouvelles, théories du complot, monde virtuel sans vie...

Dans cette triste réalité mondiale, il ne faut pas oublier que ni la Covid 19, ni l'information ne connaissent de frontières. Les deux exigent vigilance et action. Si la science se charge des solutions au virus, l'information, qui concerne tout particulièrement la jeunesse, doit être prise en charge par l'éducation, une éducation moderne et de qualité. Par conséquent, nous devons partager les bonnes expériences, et notre monde, globalisé depuis longtemps, est un bon terrain pour de tels échanges. Nous soutenons donc pleinement les efforts déployés pour mener à bon terme les objectifs et les engagements de l'UNESCO, en particulier pour faire face aux conséquences de l'actuelle crise sanitaire dans le processus éducatif.

Un autre problème sérieux s'est ajouté aux nombreux défis du 21^{ème} siècle : l'intérêt pour certains métiers qui attirent particulièrement les jeunes a créé une carence de personnel dans des domaines qui revêtent à nos yeux une importance capitale, comme, par exemple, la protection du patrimoine culturel matériel et immatériel. Ces dernières années, le Gouvernement de la Macédoine du Nord a constamment augmenté le budget pour la protection des biens culturels, mais le problème du manque de personnel professionnel devient critique. Cette situation nous a incités à coopérer avec des pays qui ont une expérience confirmée en matière de protection. C'est pourquoi je tiens à souligner la coopération avec le Centre européen des monuments byzantins et post-byzantins à Thessalonique, en Grèce, dont les experts travaillent avec nous à la préservation d'un patrimoine mondial extrêmement précieux datant du 12^{ème} siècle, à savoir l'église Saint-Georges de Kurbinovo. Nous avons inscrit ce joyau du patrimoine sur la liste indicative de l'UNESCO parce que nous sommes convaincus que l'Ange de Kurbinovo, l'une des fresques majeures de cette église, est d'une beauté qui mérite d'être partagée avec le monde, à l'instar de cet autre joyau - la région d'Ohrid -, qui a été inscrit en 1979 sur la prestigieuse Liste de l'UNESCO, en tant que site culturel et naturel du patrimoine mondial.

Sur ce point, je voudrais souligner que mon pays s'engage activement à maintenir l'intégrité et l'authenticité du patrimoine naturel et culturel de la région d'Ohrid. Nous avons établi un dialogue intensif avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et nous souhaitons, avec la République d'Albanie, faire de notre coopération bilatérale un exemple de réussite. Nous voulons montrer qu'ensemble nous sommes plus forts, plus sages et plus responsables dans la protection de notre patrimoine commun et universel.

Mesdames, Messieurs,

Le patrimoine mondial, culturel et naturel, est constamment agressé par des réseaux terroristes et criminels organisés qui le détruisent sans pitié ou qui donnent un « prix » à ce qui n'a pas de prix. Mais la plus grande menace est le changement climatique, qui modifie notre planète de façon draconienne. Sans une mobilisation forte et constante de nous tous, en tant qu'États, gouvernements et citoyens, nous ne sortirons pas gagnants de la bataille pour sauver la Terre.

Nous devons être conscients que les défis du 21^{ème} siècle sont une conséquence et non une cause.

Qui sonne le glas de notre belle vie sur cette planète multicolore, ce bien unique ? Est-ce le mot « profit », qui l'a emporté sur le mot « conscience » ? Est-ce la mauvaise nouvelle qui est devenue la nouvelle à la une ? Toujours est-il que l'heure de régler la note est arrivée. Le plus grand défi de notre époque est de voir en face notre fragilité.

Je suis convaincue que tous ensemble, avec l'UNESCO, nous réussirons à faire face à tous ces défis, parce que l'UNESCO incarne le multilatéralisme, parce que l'UNESCO est la gardienne et la promotrice des valeurs universelles, de l'humanisme, de la solidarité, de la paix, de la tolérance, de la liberté.

Qu'elle soit félicitée pour son 75ème anniversaire, notre UNESCO. Longue vie à notre gardienne du bien, pour le bien de nous tous !

J'ai saisi cette occasion pour féliciter également Madame Audrey Azoulay pour sa réélection à la tête de cette prestigieuse organisation.

"Ne parle pas si ta parole ne change pas le silence en mieux". Je crois ce vieux dicton exprime l'essence de notre débat. Car, au fond, nous savons tous à quel point nous sommes fragiles.

Au nom de la ministre de la Culture, Madame Irena Stefoska, je souhaiterais vous remercier de votre attention.